



Nous travaillons ensemble à la construction d'une communauté vivante

Lettre pastorale pour le 27 janvier 2013

+ Felix Gmür
Evêque de Bâle

Chères sœurs et chers frères,

Il y a une année, lors de la rénovation de notre cathédrale, je parlais du chantier "Église". Les travaux sont à présent terminés. La cathédrale brille d'un nouvel éclat et j'ai pu la bénir et consacrer le nouvel autel à la St-Urs. De nombreux invités venus d'ici et d'ailleurs ont célébré l'événement avec moi et m'ont accompagné dans la prière. Je les en remercie de tout cœur.

Une telle célébration est à tous points de vue une grande joie. Mais ce qui arrive dès maintenant est encore plus passionnant que ce jour de fête. Que se passe-t-il dans cette église réouverte? Qui vient la voir? Comment se remplit-elle à nouveau de vie? On n'a jamais fini de travailler sur le chantier "Église".

1. *L'Église en tant que corps – les uns avec les autres*

Le mot église ne renvoie naturellement pas qu'au seul bâtiment. L'Église est d'abord une communauté de croyants. L'apôtre Paul s'était déjà posé cette question: Comment une communauté de croyants vit-elle lorsqu'elle le fait à l'aune des paroles et des actes de Jésus Christ? Paul répond par une image: l'Église est un *corps*. Elle est un organisme vivant. La biologie nous enseigne qu'un organisme reste vivant s'il se renouvelle sans cesse de l'intérieur. Il reste ce qu'il est en se transformant. Nous

restons donc Église par le fait que nous redevenons sans cesse à nouveau Église. L'Église n'est pas un état, mais un processus, un advenir dynamique. Comme le corps se compose de membres, le corps ecclésial se régénère à la mesure de chacun de ses membres. Par conséquent, c'est nous, chères sœurs et chers frères, nous les membres, qui amenons au corps la vie qui fait de lui un organisme capable d'agir, c'est nous qui donnons, d'une certaine manière, le tempo, le rythme de la vivacité de l'Église. Dans notre rôle d'ouvrières et d'ouvriers du bâtiment, nous avons une influence directe sur la vie qui circule dans notre Église.

2. Diversité des charismes – les uns pour les autres

Tous les baptisés sont capables de participer au chantier car nous avons tous reçu des dons particuliers. Paul les appelle charismes, dons de la grâce. Ce sont des aptitudes, des dons, des talents et des ministères. Ce n'est pas qu'à Corinthe, mais aussi dans nos unités pastorales et dans nos paroisses, dans les missions linguistiques, dans les petites comme dans les grandes communautés qu'on trouve des personnes aux charismes les plus variés. C'est une bénédiction pour laquelle nous pouvons nous montrer reconnaissants.

Il est vrai que Corinthe n'était pas du tout une Communauté exemplaire de croyants. Il y avait des frictions considérables parce que les uns se plaçaient au-dessus des autres, sûrs qu'ils étaient de leur supériorité. Paul s'oppose résolument à cette situation. Chaque charisme est précieux, important, vital. Il n'y a pas de meilleurs dons de la grâce ni de moins bons, aucun n'a ni plus ni moins d'importance qu'un autre. Pour expliciter cela, Paul utilise l'image du corps et de ses membres. Il veut ainsi défendre et aider à obtenir justice ceux qui penseraient avoir des dons moins importants ou exercer des ministères moins prestigieux. Ils ne doivent pas se dire: "Je ne fais pas partie du corps!" (1 Co 12,15-16). Si! Bien sûr qu'ils en font partie! En même temps, Paul exhorte ceux qui, soi-disant, en savent plus et ont plus de capacités, ceux qui donnent le ton et prétendent assumer des fonctions de plus grande valeur, à s'insérer dans la communauté des croyants. Ils ne doivent pas penser des autres: "Je n'ai pas besoin de vous!" (1 Co 12,21). Bien au contraire! Le corps a besoin de tous les membres; l'Église a besoin de tous les charismes et ministères.

Voilà pourquoi nous approuvons avec reconnaissance les visites bénévoles à domicile, dans les hôpitaux et dans les homes. Les idées des groupes d'enfants et de jeunes sont pour nous autant de défis et nous nous confions à l'intercession de celles et ceux qui prient dans le silence. Lors des célébrations de fêtes, nous apprécions le chant de la chorale et nous comptons sur la fiabilité des sacristains et des concierges.

La diversité des dons et des ministères est une grande richesse, c'est la condition préalable d'une Église vivante. Le plus déterminant n'est toutefois pas la diversité, mais bien davantage l'interaction. L'organisme "Église" prend vie quand les membres s'accordent les uns avec les autres. Le corps tire sa vie des relations que vivent ses membres entre eux. L'Église tire sa vie des relations dans lesquelles les charismes et les ministères de chaque personne peuvent rayonner. La coopération est l'impératif du moment pour l'Église qui est dans notre diocèse. Cela signifie le respect de nos propres dons et aptitudes tout autant, et cela va de soi, que le respect des limites posées à notre agir. Cela requiert de l'attention face aux avis, aux intentions et aux fonctions des autres ainsi qu'une grande bienveillance réciproque. Nous avons

besoin les uns des autres. Nous devons pouvoir compter les uns sur les autres. Ce n'est qu'ainsi que le corps est viable. Sans la multiplicité des membres, il manquerait quelque chose: des membres qui veulent être seuls ne forment jamais un corps. Les charismes sont des cadeaux que Dieu nous fait non pour nous-mêmes, mais pour l'édification de la communauté de celles et ceux qui croient en lui.

3. Unité dans la diversité grâce à l'Esprit – en Christ

Ce que Paul écrit au sujet de l'interaction des charismes au service de la communauté des croyants est très orienté sur la pratique. Des problèmes dans l'organisation des communautés qui présentent un haut potentiel de conflits, nous en connaissons aussi, tout comme des incertitudes quant aux fonctions et aux rôles exercés par chacun. L'appel de Paul à une haute estime réciproque et au travail d'équipe est donc éclairant. On pourrait presque penser qu'il parle ici en tant que conseiller en organisation. Mais il est animé par autre chose. Il est animé par l'Esprit, par ce même Esprit qui rattache la communauté des croyants au Christ. C'est lui que nous célébrons dans la vie sacramentelle. Par le baptême, nous sommes incorporés par l'Esprit au corps du Christ (v. 1 Co 12,13). Le corps de l'Église n'est donc pas

n'importe quel corps mais le corps du Christ. Paul écrit en effet: "Or vous êtes le corps du Christ et vous êtes ses membres, chacun pour sa part" (1 Co 12,27).

4. L'Église Corps du Christ – rendre témoignage

"Vous êtes le corps du Christ!" C'est là une expression forte. Nous devons y prêter une oreille particulièrement attentive. L'Église n'est pas comme le corps du Christ, non: elle est le corps du Christ. Paul va même jusqu'à dire "le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres (...): il en est de même du Christ" (1 Co 12,12). Pour l'apôtre Paul, l'Église, c'est le Christ. La diversité des charismes manifeste l'unique Christ. Dans l'interaction des différentes aptitudes tout comme dans les problèmes et les tensions, c'est le Christ qui se manifeste. En effet, le Christ s'identifie avec son Église et avec les membres qui la composent. Cette même correspondance entre le Christ et l'Église est présupposée chez Luc, dans les Actes des apôtres, lorsque le Christ demande: "Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu?" (Ac 9,4). Le Christ prend pour lui-même la persécution de l'Église et des disciples. C'est *son* Église, *son* corps.

L'exhortation de l'apôtre doit être prise d'autant plus au sérieux. Notre manière d'annoncer le Christ est le reflet de notre manière d'être Église. La manière dont le Christ est considéré est le reflet de notre manière à nous, communauté des croyants, de témoigner de l'unité du corps du Christ, au-delà des douloureuses frontières confessionnelles. La manière dont le Christ est perçu est le reflet de notre manière de vivre et de façonner l'Église dans les unités pastorales, les paroisses, les missions linguistiques et autres communautés. Quand nous suivons nos propres plans sans égards pour les autres, quand nous prenons les autres de haut et allons jusqu'à leur dénier l'orthodoxie de leur foi et toute bonne volonté, quand les querelles et les intérêts particuliers prennent le dessus, nous livrons une image pitoyable du Christ. C'était ce qui se passait à Corinthe, où bien des choses allaient de travers. Cela ne doit pas arriver dans le diocèse de Bâle!

Je vous encourage donc, chères sœurs et chers frères, à nous réjouir des différents charismes! Ils viennent de l'Esprit et sont voulus par Dieu. Mettons nos talents au service de la communauté! Vous êtes les mieux placés pour connaître vos propres possibilités. On peut rendre témoignage au Christ partout. Le deuxième Concile du Vatican nous encourage à toujours répondre du Christ, là où nous nous trouvons: dans le monde dans lequel Dieu nous a mis. C'est pour chacun de nous un défi

passionnant à relever. La manière dont le Christ vit dans le monde, à l'intérieur comme à l'extérieur des murs des églises, est le reflet de la manière de vivre de l'Église. Chaque témoignage contribue à ce que l'Église soit colorée et reste vivante. Je désire ardemment que nos charismes puissent rayonner. C'est ce pourquoi je prie et je m'engage. Jésus Christ vient au jour à travers notre témoignage. Que sa bénédiction nous encourage et nous fortifie. Amen.

Bien à vous
+Felix Gmür
Evêque de Bâle

Lectures du 3e dimanche du temps ordinaire, année C:

1re lecture: Ne 8.2-4a.5-6.8-10
Psaume: Ps 19, 8.9.10.12.15
2e lecture: 1 Co 12,12-31a
Évangile: Lc 1,1-4; 4,14-21

Le texte est à proclamer comme homélie aux messes des 26/27 janvier 2013 ou d'une autre manière appropriée.